



**LA FORMATION DES SASS DANS LES LANGUES  
ÉMERGENTES : UNE COMPARAISON ENTRE LA LSMY  
ET DEUX LANGUES DES SIGNES D'AFRIQUE DE  
L'OUEST**

**TREINAMENTO SASS EM LÍNGUAS EMERGENTES: UMA  
COMPARAÇÃO DE LSMY E DUAS LINGUAS DE SINAIS  
DA ÁFRICA OCIDENTAL**

Angoua Tano   
Olivier Le Guen 

**RÉSUMÉ**

Cet article propose une étude comparative de deux groupes de langues rurales, deux d'Afrique de l'ouest la langue des signes d'Adamorobe (AdaSL) et celle de Bouakako (LaSiBo) et une d'Amérique centrale, la Langue des Signes Maya Yucatèque (LSMY) utilisée dans plusieurs villages de la péninsule du Yucatán. L'objectif est d'analyser les types de spécificateurs de taille et de forme (ou SASS *Size-And-Shape Specifiers*, en anglais) de ces langues des signes rurales et certaines originalités qu'elles présente quant aux SASS. Nous reprenons et développons les catégories proposées par Supalla (1986) pour les adapter aux spécificités des langues considérées. En particulier, nous considérons deux nouvelles catégories qui sont les SASS d'entités, présent dans les langues des signes émergentes africaines et les classificateurs d'entités utilisés dans la Langue des Signes Maya Yucatèque.

**MOTS-CLÉS:** Langues des Signes Rurales. Langue des Signes d'Adamorobe. Langue des Signes de Bouakako. Langue des Signes Maya Yucatèque. Phonologie des Langues des Signes.

**RESUMO**

Este artigo oferece um estudo comparativo de dois grupos de línguas rurais, dois da África Ocidental, Adamorobe Sign Language (AdaSL) e Bouakako Sign Language (LaSiBo), e um da América Central Maya Sign Language. Yucatec (LSMY) usado em várias aldeias na Península de Yucatán. O objetivo é analisar os tipos de especificadores de tamanho e forma (ou SASS *Size-And-Shape Specifiers*, em inglês) dessas línguas de sinais rurais e algumas originalidades que elas apresentam em relação ao SASS. Retomamos e desenvolvemos as categorias propostas por Supalla (1986) para adequá-las às especificidades das línguas consideradas. Em particular, consideramos duas novas categorias que são entidades SASS, presentes nas línguas de sinais africanas emergentes e classificadores de entidades usados na língua de sinais maia yucateca.

**PALAVRAS-CHAVE:** Línguas de Sinais Rurais. Línguas de Sinais de Adamorobe. Línguas de Sinais de Bouakako. Línguas de Sinais Maia de Yucatan. Fonologia da Língua de Sinais.

## INTRODUCTION

Les études récentes ont montré la grande diversité qui existe au sein des langues des signes du monde. Parmi ces différences, un critère crucial qui influe sur la forme du langage est son milieu culturel d'émergence et d'utilisation. D'une part, il existe les langues de signes utilisées dans les zones urbaines par les grandes communautés des sourds et, d'autre part, celles qu'on retrouve dans les zones rurales avec un petit nombre de sourds. Depuis les travaux de Stokoe (1960) sur les caractéristiques linguistiques des langues des signes, un grand nombre de recherches ont été effectuées sur les langues des signes des communautés urbaines, qui correspondent souvent aux langues des signes dites "nationales". Parmi elles, les plus importantes sont les Langues de Signes (LS) européennes et américaines. Cependant, ces dernières années ont vu l'explosion des recherches sur les langues de signes rurales qui comptent un nombre de sourds réduits (bien que proportionnellement élevé par rapport à la population totale), mais un nombre important de signants entendants. Ces langues ont été qualifiées, selon l'axe de recherche considéré, de "rurales" (DE VOS; PFAU, 2015), "émergentes" (MEIR et al., 2010), "partagée" (BAUER, 2014; NYST, 2012) ou encore "villageoises" (ZESHAN, 2010; DE VOS, 2012). Même si le label utilisé implique des caractéristiques spécifiques, certains traits sont communs à ces communautés : ce sont en général des communautés villageoises, avec un nombre réduit d'habitants et un taux élevé de surdité. La présence de sourds, même si réduite numériquement, crée un besoin de communication, non seulement entre sourds, mais aussi avec les entendants, souvent membres de la famille. Ces caractéristiques font que les langues des signes de ces communautés réduites ne partagent pas la même structure que les LS urbaines. En particulier, il n'existe pas de communauté sourde dans la communauté des entendants (JOHNSON, 1991). Pour cette raison, Kisch (2008) a proposé la terminologie *shared signing community* que nous traduisons par "communauté de signants de langue des signes partagée", car la langue des signes est utilisée aussi bien par les sourds que par les entendants. En réalité, les signants entendants forment souvent la grande majorité des utilisateurs. Parmi les langues villageoises émergentes documentés, on notera les suivantes : Al-Sayyid Bedouin (MEIR et al, 2010/2012), LS de Ban Khor (NONAKA, 2007/2012/2014), Kata Kolok

(DE VOS, 2012; MARSAJA, 2008), LS Inuit (SCHUIT, 2014), LS de Bouakako (TANO, 2016) ou encore la langue des signes de Zinacantán (HAVILAND, 2020).

Les langues considérées dans cet article sont de la même catégorie. Toutefois, notre étude est comparative étant donné qu'elle analyse les différences ou similarités entre des langues d'origine géographiques distinctes. D'une part, deux langues d'Afrique de l'Ouest, la langue des signes d'Adamorobe (AdaSL) et celle de Bouakako (LaSiBo). D'autre part, la Langue des Signes Maya Yucatèque (LSMY) utilisée dans plusieurs villages de la péninsule du Yucatán, spécifiquement dans les villages de Nohkop, Trascorral et Chicán.

En plus de son aspect comparatif, cette étude est une contribution à la linguistique des langues des signes émergentes, en particulier sur la création et l'utilisation des spécificateurs de taille et de forme (ou SASS en anglais) des langues des signes rurales et certaines originalités qu'elles présente quant aux SASS.

## **1 LES DIFFÉRENTS TYPES DE SASS.**

Les éléments linguistiques représentant la taille et la forme se trouvent dans de nombreuses parties de la structure et du lexique d'une langue des signes. Ces spécificateurs de taille et de forme (ou SASS) représentent un type distinct de signes dont la sémantique est spécifiquement dédiée à représenter la taille et forme des référents (NEWPORT; BELLUGI, 1978; SCHEMBRI, 2003; SUPALLA, 1986; ZWITSERLOOD, 2003). Ainsi, la taille et des éléments de forme peuvent apparaître dans des signes lexicaux faisant référence à des objets, des activités, ou d'autres concepts sans rapport avec le domaine sémantique de la taille et de la forme. Les éléments de taille et de forme peuvent également apparaître dans des constructions dites "productives".

Supalla (1986) propose une taxinomie des classificateurs en ASL et, parmi eux, plusieurs sous-types, les SASS. D'une part, Supalla propose trois types de SASS dits "statiques" qui sont divisés selon des niveaux de complexité morphophonologique. Le premier niveau considère le majeur et le pouce, le second niveau inclut les autres doigts, le troisième niveau sert à montrer des formes plus grandes et utilise l'avant-bras et/ou l'autre main. L'autre type de SASS est dit "tracé", et implique un tracé avec la main ou le doigt de la forme de l'objet décrit. Bien que les catégories de

Supalla soient originellement fonctionnelles pour l'ASL, elles sont également applicables à d'autres langues des signes.

## 2 LES COMMUNAUTÉS ET LES LANGUES

Dans cette section nous décrivons les trois langues analysées.

**Adamorobe Sign Language (AdaSL).** La Langue des Signes d'Adamorobe (ou AdaSL) est une des plus anciennes des langues des signes rurales documentée avec environ 200 ans d'existence. Elle est utilisée à Adamorobe, un village Akan au Ghana. Cette langue a fait l'objet de plusieurs études tant au niveau linguistique (NYST, 2007) qu'anthropologique (KUSTERS, 2012). L'AdaSL est différente de la Langue des Signes Ghanéenne (GSL) utilisée pour l'éducation des personnes sourdes et dans les zones urbaines.

**Bouakako Sign Language (LaSiBo).** La Langue des Signes de Bouakako (ou LaSiBo) est utilisée par une seule génération de sept signants sourds et un nombre indéterminé d'interlocuteurs entendants dans le village Dida de Bouakako en Côte d'Ivoire. Une analyse descriptive de la LaSiBo est présentée dans Tano (2016). La LaSiBo est une langue qui s'est développée de façon spontanée au fil des contacts des personnes sourdes pour devenir à ce jour, leur principal outil de communication, tant entre eux qu'avec les autres membres de la communauté du village (TANO, 2016). C'est une jeune langue dont le signant le plus âgé a 60 ans en cette année 2021 et dont les sourds constituent les premiers signants identifiés. La LaSiBo continue de se transmettre car plusieurs membres de la communauté sourde ont des enfants en bas âge. Même si ces derniers ne sont pas des personnes sourdes, ils ont une bonne maîtrise de la LaSiBo grâce à leurs parents. "Le groupe Dida à Bouakako partage les principales pratiques culturelles avec les cultures Akan au Ghana" (TANO, 2016, p. 40).

**La langue des signes Maya Yucatèque.** Safar; Le Guen (2020) propose une description détaillée de La langue des signes maya yucatèque (ci-après YMSL). C'est une langue des signes indigène utilisée par les signants sourds et entendants dans les communautés mayas yucatèques avec une forte incidence de surdité dans la péninsule du Yucatán, au Mexique. Il n'a aucun lien avec la langue des signes mexicaine (Lengua de Señas Mexicana, LSM) et s'est développé en dehors des cadres institutionnels en raison de la nécessité pour les membres de la communauté sourde

et entendante de communiquer entre eux. Les communautés sur lesquelles portent l'étude sont situées dans l'état du Yucatán mais à plusieurs heures de route l'une de l'autre. Malgré l'absence de lien historique, les YMSL de différentes communautés présentent un degré important de chevauchement dans leur lexique et leur grammaire (LE GUEN, 2012/2018; LE GUEN; UICAB MARTÍN, 2021; SAFAR, 2017, 2020a; SAFAR; LE GUEN, 2020). Ceci, selon nous, peut en partie s'expliquer par leur contexte sociolinguistique commun et leurs précurseurs gestuels communs, plus précisément, l'utilisation intensive de la communication multimodale parmi les entendants mayas yucatèques (LE GUEN et al., 2020).

Dans ces communautés, la plupart des gens se connaissent et beaucoup ont des liens de parenté. Ainsi, la dynamique spécifique d'interaction des signataires YMSL est conforme aux modèles d'interaction culturelle générale. Comme d'habitude chez les Mayas du Yucatèque, les gens interagissent principalement avec les membres de leur propre famille élargie. Les personnes sourdes ne socialisent pas les unes avec les autres sur la seule base de leur expérience partagée d'être sourd et une communauté sourde distincte, comme dans le contexte des langues des signes nationales/urbaines, n'existe pas (ESCOBEDO DELGADO, 2012; JOHNSON, 1991; MACDOUGALL, 2012; SAFAR, 2017; SAFAR; LE GUEN, 2020). Il en résulte une situation où les signataires sourds de différents groupes interactionnels à Chicán ont parfois peu de contacts les uns avec les autres et présentent certaines différences dans leur signe (SAFAR et al., 2018; SAFAR; PETATILLO CHAN, 2020). Les données présentées dans cet article proviennent de trois communautés: Chicán, Nohkop et Trascorral, voir le Tableau 1.

**Tableau 1:** Nombre de de signants et information des communautés de la LSMY

	<b>Chicán</b>	<b>Nohkop</b>	<b>Trascorral</b>
<b>Nombre d'habitants</b>	720 (Escobedo Delgado 2012)	Pas de chiffre exact (+/- 30)	~300
<b>Nombre de personnes sourdes</b>	16	4	6
<b>Pourcentage de personnes sourdes</b>	~2.4% (Escobedo Delgado 2012)	Pas de chiffre exact	~2%
<b>Âge des personnes sourdes en 2021</b>	18-69	20-28	11-33
<b>Répartition par sexe des personnes</b>	8 femmes, 9 hommes	3 femmes, 1 hommes	2 femmes, 4 hommes

<b>sourdes</b>			
<b>Répartition familiale des personnes sourdes</b>	Multiple familles	Frères et sœurs d'une famille (famille de 5 frères et sœurs)	Frères et sœurs d'une famille (famille de 13 frères et sœurs)

Source: Safar; Le Guen (2020).

### 3 MÉTHODOLOGIE: MATÉRIEL ET CODIFICATION

Este trabalho Nous analysons les SASS les plus courants dans les langues étudiées. Les données du maya yucatèque proviennent du lexique en ligne du Projet de Documentation de la Langue des Signes Maya Yucatèque ainsi que de données extraites de vidéos de conversations naturelles (LE GUEN, 2018; SAFAR; PETATILLO CHAN, 2020). Pour ce qui est des langues des signes africaines, les données proviennent essentiellement des études sur les SASS menées par Tano; Nyst (2018); Nyst (2019). Les données en termes chiffrés sont présentées dans le Tableau 2.

**Tableau 2:** Nombre de SASS analysé par langues et par villages

<b>Langue</b>	<b>Village</b>	<b>Nombre de SASS analysés</b>
Langue des signes maya yucatèque (LSMY)	Chicán	59
	Nohkop	57
	Trascorral	88
Langue des Signes de Bouakako (LaSiBo)	Dida de Bouakako	50
Langue des Signes d'Adamorobe (ou AdaSL)	Adamorobe	40
<b>TOTAL</b>		<b>294</b>

Source: Tano; Le Guen, données de terrain (2020/2021).

Un aspect crucial de l'analyse est celui de la classification sur la base de la taille et la forme des objets; par exemple si l'objet est long/large, round, petit, grand, mince, etc. Pour cela, nous avons choisi de prendre en compte des objets non seulement caractéristiques des cultures concernées mais qui ont des traits contrastifs en termes de formes de et de tailles. Une liste non exhaustive des objets considère plusieurs types d'objet, comme les outils (p. ex., machette, ciseaux, marteau, etc.), les meubles et articles ménagers (p. ex., chaise, hamac, planche à laver, plaque pour faire des tortillas, etc.), les conteneurs (p. ex., verres,alebasse, etc.) et des types d'objets divers (p. ex., rouge à lèvres, stylo, football, baseball, etc.).

La codification reprend en partie les catégories de Supalla (1986) établie selon des critères phonologiques de configurations manuelles. La première catégorie considère l'usage du pouce et de l'index, la seconde, tous les doigts de la main, la troisième, toute la main et inclue l'avant-bras, et la quatrième regroupe tous les SASS "tracé". A cela, nous ajouterons deux catégories additionnelles. La première est celle des classificateurs d'entités, présent en LSMY, qui catégorisent de manière distinctes les personnes des animaux quadrupèdes pour présenter leur taille. La deuxième est celle des SASS d'entité, présents dans les LS africaines, et qui utilisent une partie du corps de façon analogique pour indiquer la taille d'un objet.

Les SASS peuvent être produits avec une main ou les deux mains. Pour cela, nous considérerons les dimensions phonologiques suivantes: (1) l'usage des deux paumes, (2) l'usage des deux index, celui (3) des deux pouces et deux index et, finalement, (4) la distance entre la main et le sol (dans le cas des classificateurs de personnes et de quadrupèdes).

## **4 RÉSULTATS**

Dans cette section, nous présenterons les résultats de recherche obtenus selon les catégories proposées de façon comparatives entre les trois langues considérées. Il est à noter que nous n'avons pas trouvé de SASS qui correspondent à la catégorie 2 de Supalla, c'est-à-dire qui utilisent le pouce et l'index plus les autres doigts.

### ***4.1 LES SASS DE CATÉGORIE 1 (INDEX ET POUCE)***

Cette catégorie est composée de SASS qui indiquent la forme et la taille d'objets avec uniquement l'utilisation du pouce et de l'index ou de l'index seul. Lorsqu'une seule main est utilisée, les SASS de cette catégorie indiquent généralement des objets minces ou petits tels qu'une gomme, un haricot, une petite lampe, etc. dont la forme et la taille sont montrées dans l'espace entre le pouce et l'index J. Ceci est le cas dans chacune des trois langues en présence. La position de l'index et du pouce permet de donner une idée de la taille et l'extension du référent. Ainsi, une chaussure à haut talons, une pique, une variété de piment (piment fort) sont représentées par l'espace entre l'index et le pouce de façon verticale C. Lorsque l'index et le pouce sont pliés, et les autres doigts tendus \, ceci renvoie à un concept relativement petit, comme le radis, le poivre, ou un condiment. La variété de cette

configuration manuelle traduit la même idée de rondeurs. Une autre configuration similaire est produite avec les doigts (index le pouce) légèrement pliés L. Les référents concernés sont par exemple l'avocat, l'oignon ou encore l'orange. Certains référents désignant des tailles fines et minces, comme le pain sont également désignés par cette configuration.

Dans cette même catégorie, on retrouve des SASS qui utilisent uniquement l'index et le pouce mais produits avec les deux mains. Ils sont utilisés pour décrire des objets relativement ronds ou plats mais plus amples et dont la taille est représentée par l'espace entre les deux mains avec comme configuration, le pouce et l'index qui sont tendus C. Les exemples de ce type de concepts sont, entre autres, laalebasse, mangue, tomate, panier, orange, pastèque, télévision, etc.

#### **4.2 LES SASS DE CATÉGORIE 3 (MAIN ET AVANT-BRAS)**

L'usage des deux mains pour désigner les tailles et les formes est très courant dans chacune des langues étudiées. Les lieux (lieu de lavage), machine à laver, hache, machine à laver, machette sont faits avec l'espace entre les deux mains, paumes ouvertes ~ ce sont des concepts qui peuvent être perçus comme grand ou long dans une certaine mesure ou ayant une forme rectangulaire comme c'est le cas de boîte d'allumette, DVD.

**Figure 01:** SASS de catégorie 3 en LaSiBo: (a) usage de la main pour référer à une pierre et (b) usage du bras pour référer à une grosse banane



Source: Tano; Bouakako, données Personnelles (2016).



En Afrique, particulièrement dans la partie ouest, on trouve un usage fréquent des parties du corps pour spécifier la taille et la forme des objets, cela aussi bien dans les langues des signes que dans les gestes des communautés entendant dans lesquelles elles se développent. Dans ses langues, Tano; Nyst (2018) observent que ces SASS utilisent autant les bouts des doigts, les doigts, qu'une partie de la main voire le bras tout entier. Plus spécifiquement, la forme ou la taille peut porter sur les bouts de l'index et du pouce, le poing, l'avant-bras, pour ne citer que ceux-là. La particularité de ces SASS est que le membre tient lieu en lui-même de la forme et de la taille du référent. Deux exemples de ce type de SASS en LaSiBo sont présentés la figure 1 ci-dessous. Ce type de SASS, même si nous l'avons inclus pour des raisons pratiques dans la catégorie 3, est en réalité différent de ce qui a été décrit dans les langues des signes urbaines.

#### ***4.3 LES SASS DE CATÉGORIE 4 (TRACÉS)***

Bien que la majorité des SASS dans les trois langues étudiées soient statiques, certains concepts sont représentés par des mouvements en traçant dans l'air le contour de leur taille et forme. C'est le cas par exemple de la gourde. Pour ce concept, les mains avec la configuration C < tracent la forme de la gourde. Il en est de même pour "papaye" qui est représenté par les mains avec la configuration en O et traçant en allant du bas vers le haut. Toujours dans cette catégorie, les index peuvent tracer dans l'air un rectangle (télévision, lit, prendre photo) ou encore tracer un rond pour désigner biscuit ou ordinateur.

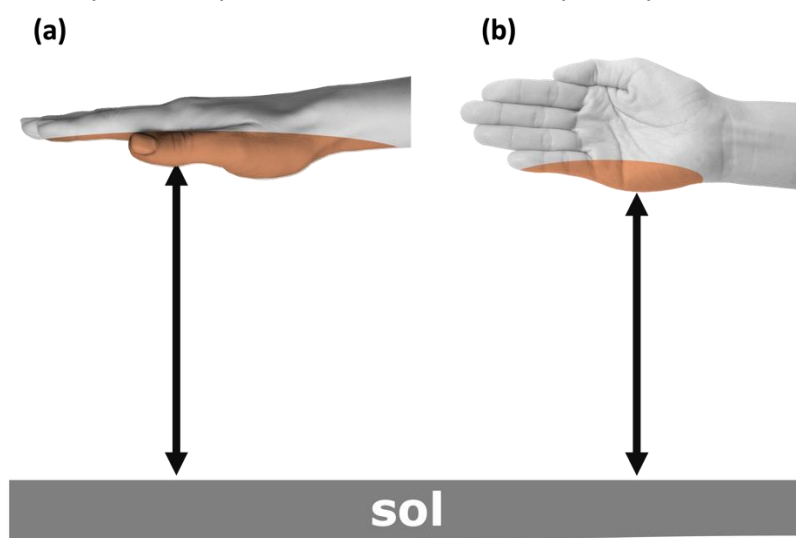
#### ***4.4 LES CLASSIFICATEURS***

Este trabalho Dans les langues des signes, essentiellement urbaines, les classificateurs sont fréquemment utilisés pour représenter des entités, généralement en mouvement. Pour cette raison, les classificateurs dans ces langues sont fréquemment considérés comme verbaux par nature (SCHEMBRI, 2003). Les SASS forment une sous-catégorie de classificateurs qui sont 'dédiés plus spécifiquement à indiquer la taille et/ou la forme d'une entité. Quand les SASS tendent à montrer des attributs géométriques des objets qu'ils représentent, les classificateurs indiquent en un seul morphème la forme entière de l'objet décrit (FRISHBERG, 1975; SUPALLA, 1986; SUPALLA; NEWPORT, 1978). Il existe une variété de classificateurs, bien

décrits en particulier pour l'ASL. Cependant, nous nous attacherons à analyser les classificateurs utilisés dans la LSMY qui diffèrent de ceux connus dans les langues des signes urbaines.

Dans la LSMY on trouve des SASS particuliers qui décrivent la taille et la forme de certaines entités spécifiques mais qui sont aussi contrastifs et déterminent ces entités selon des classes (d'où leur label de classificateurs). Les deux classificateurs qui existent en LSMY sont employés d'une part pour référer à la taille des humains et, d'autre part, à celle des animaux à quatre pattes. Dans le cas de ces classificateurs, la main ne représente pas l'entité, mais c'est la distance entre la paume et le sol qui indique sa taille. Différentes parties de la main sont pertinentes dans les deux cas, voir la Figure 1. Pour le classificateur des humains, c'est la paume de la main qui indiquera l'extension maximale (voir Figure 1a) marquant la taille au haut de la tête. Pour celui des quadrupèdes, c'est le bas de la main (en position verticale) qui sera la partie pertinente (voir Figure 1b). Dans ce cas, la partie qui est référée est le garrot de l'animal, c'est-à-dire les épaules.

**Figure 02:** (a) CLAS.H classificateur pour indiquer la taille d'un être humain, (b) CLAS.4LEG pour indiquer la taille d'un animal quadrupède.



Source: Le Guen (2022).

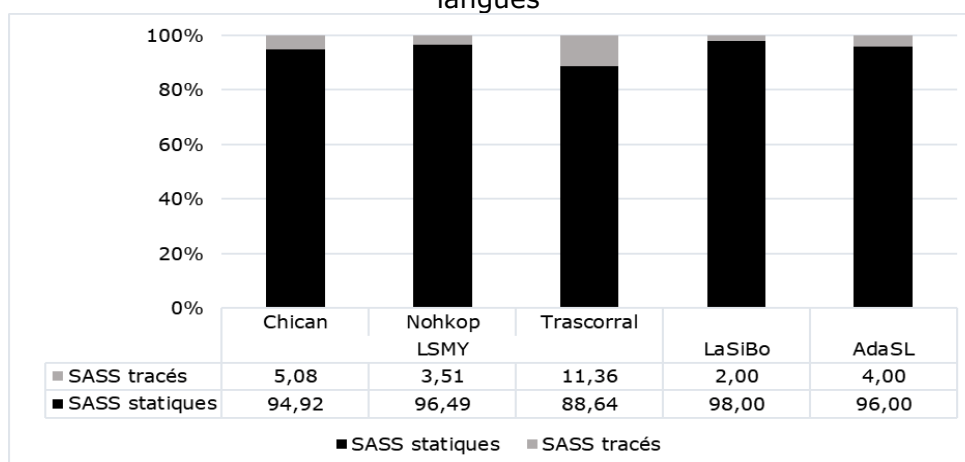
Safar (2020b) propose une étude détaillée du classificateur pour les humains (ou CLAS.H) en LSMY et de son évolution par rapport à son précurseur gestuel utilisé en maya yucatèque. De façon générale, le CLAS.H. utilise l'espace entre la paume et le sol pour indiquer la taille de la personne. Toutefois, la taille indiquée n'est pas toujours la taille exacte et peut varier selon la perception mentale qu'on se fait du

réfèrent. Ainsi, l'espace entre la paume et le sol avec la main en dessous des seins traduit le fait d'être ou d'avoir été petit, c'est-à-dire "jeune" ou "enfant". L'ajout d'un mouvement vers le haut signifiera "grandir" ou indique une personne "âgée" et vers le bas "rajeunir" ou "rapetissir". La distance entre la paume et le sol peut être encore réduite lorsque le réfèrent est un enfant et, dans ce cas, la main se situe en dessous de la taille et également au niveau du genou. Il est à noter que pour les enfants qui ne machent pas encore, un autre classificateur est utilisé. Pour ce qui est des animaux, le classificateur indique la taille au garrot et a moins tendance à être symbolique car il s'agit souvent de montrer la taille réelle de l'animal. L'utilisation de ce classificateur est communément accompagnée d'un regard vers la main. Les deux classificateurs en LSMY s'ils se basent sur des configurations manuelles différentes et des lieux d'articulations variés, leurs fonctions sont complémentaires et s'utilisent comme un paradigme.

## 5 ANALYSE COMPARATIVE

L'analyse de SASS a été déjà abordé précédemment pour les langues africaines par Tano; Nyst (2018) et Nyst (2019) et, pour la LSMY par Safar; Petatillo Chan (2020). Toutefois, la présente étude considère une comparaison inter-linguistique qui a pour but d'examiner les similarités et différences entre de langues rurales mais dans des contextes culturels distants. Des SASS similaires existent dans les trois langues comparées, que nous avons organisées selon les catégories de Supalla (1986). La comparaison entre les langues indique plusieurs résultats.

**Figure 02:** Comparaison de la présence de SASS statiques vs. tracés dans les trois langues



Source: Tano; Le Guen, données de Terrain (2022).

Premièrement, dans les trois langues, un nombre très réduit de SASS tracés et la majorité consiste en SASS statiques, voir Figure 02. A l’instar des LSMY dans la construction des SASS, les langues des signes africaines utilisent majoritairement les signes statiques. Les représentations d’un référent en traçant ses courbes sont peu nombreuses.

Deuxièmement, on constate que les catégories de Supalla (1986) ne sont pas suffisantes pour classifier les SASS et classificateurs utilisés dans les langues considérées et l’addition de deux classes supplémentaires est donc nécessaire: Une pour les SASS d’entités des LS africaines et une pour les classificateurs en LSMY. Le Tableau 3 présente les SASS selon la classification révisée qui tient en compte les formes de mains.

**Tableau 3:** Les configurations manuelles dans la construction des SASS statiques en LSMY, LaSiBo et AdaSL (nombres de SASS)

	Forme de main	LSMY			LaSiBo	AdaSL
		Chican	Nohkop	Trascorra		
<b>Catégorie 1</b>	J	6	7	4	-	-
	I	1	1	1	1	5
	CC	5	17	21	-	-
	BB	10	4	19	6	19
	\	2		4	-	-
	A	2	-	-	6	4
	LL	2	1	11	-	-
<b>Catégorie 3</b>	6	-	1	4	-	-
	XX	27	19	22	15	12
	<	1		1	-	1
<b>Parties du corps (SASS d’entités)</b>	Bouts des doigts				2	2
	Doigts				2	2
	Main				1	4
	Partie du bras				1	4
	Tibia				1	
<b>Classificateurs</b>	:	8	9	4		
	~	1	3	4		

Source: Tano; Nyst (2018); Nyst (2019).

On constate qu'au niveau phonologique, les SASS les plus courants dans les trois langues sont ceux qui utilisent l'espace entre les doigts, préférablement l'opposition du pouce et l'index (catégorie 1) et l'espace entre les deux mains (catégorie 3). Si on note une plus grande diversité pour la catégorie 1 en LSMY qu'en LaSiBo et en AdaSL, les LS africaines privilégient clairement les SASS qui utilisent les parties du corps fonctionnant comme entité. La présence de classificateurs manuels d'entités est en revanche unique à la LSMY dans les LS comparés. L'ajout des deux catégories supplémentaires à celles de Suppalla d'avère indispensables pour la comparaison des LS d'Afrique et du Yucatán.

## **6 L'INTÉGRATION DES SASS DANS LE SYSTÈME LINGUISTIQUE**

Pour ce qui est de l'intégration linguistique, trois phénomènes linguistiques sont comparés. Il s'agit de la lexicalisation, la localisation et la combinaison des signes avec le mouvement de la bouche.

### **6.1 LEXICALISATION**

Dans la LaSiBo, seule la lexicalisation est le phénomène linguistique intégré avec le signe dans lequel le pouce délimite le bout de l'index pour désigner petit, juste un peu. C'est un signe conventionnalisé dans la mesure où ce procédé est observé dans les gestes de la communauté entendante Dida avec la même signification. Deux autres signes sont lexicalisés en LaSiBo. Il s'agit de la composition ECRASER+POING FERME qui est devenu le signe pour TOMATE et l'avant-bras dans une position verticale qui fait référence à BOUTEILLE. Comme on a pu le voir, à divers niveaux, les LSMY, l'AdaSL et la LaSiBo intègrent dans le système linguistique les SASS à savoir la grammaticalisation pour le premier et la lexicalisation pour les autres. Les gestes utilisés pour les SASS en LSMY sont intégrés dans les signes sans changement sémantique majeur.

### **6.2 L'INCLUSION DE MOUVEMENT DE LA BOUCHE**

En AdasL, des signes représentant les tailles et les formes sont lexicalisés pour désigner les couleurs. Les signes pour BLANC par exemple implique un mouvement du poing vers la bouche accompagnée du mouvement des lèvres *ftftft*. Initialement, cette configuration était utilisée pour désigner une espèce d'aubergine de forme

ronde et de couleur blanche (TANO; NYST, 2018). Par ailleurs, certains SASS utilisés sur le corps peut être accompagné par un mouvement de la bouche avec les mots de la langue orale de la communauté, à savoir l’akan et le gan. Par exemple, le signe GRAND en AdaSL est réalisé avec les lèvres écartées et les dents serrées et proviendrait du mot *tenten* signifiant “grand” en Akan. Pour le signe PETIT en revanche, les lèvres sont écartées avec les dents serrées avec un son *ttt* et qui tirerait son origine du mot akan *ketekete* (TANO; NYST, 2018; NYST, 2019).

### **6.3 LA COMBINAISON DE SIGNES ET LA POSITION SYNTAXIQUE DES SASS**

Este trabalho Safar; Petatillo Chan (2020) proposent une brève analyse sur la position syntaxique des SASS dans la LSMY et montrent que les SASS sont des marqueurs nominaux dans la mesure où, lorsqu’ils sont ajoutés à un signe dans le discours, un changement syntaxique de leur position est observé. Néanmoins, quant à la position en elle-même des SASS, elle varie considérablement en passant d’un village à un autre dans la LSMY et à l’intérieur même des langues. A titre d’exemple, dans la Langue des Signes utilisée à Chican, les SASS se retrouvent le plus fréquemment en position finale mais existe aussi en position initiale (SAFAR; PETATILLO CHAN, 2020). A Nohkop par contre, la position des SASS est flexible et peuvent apparaître en proportions quasi égales, en position initial final ou médiane (SAFAR; PETATILLO CHAN, 2020). En LSMY, les SASS fonctionnent également comme marqueurs nominaux. Dans l’exemple de LAYER, l’ajout d’un SASS notamment l’espace entre les deux paumes face au signant donne le signe LAVOIR (LE GUEN, 2019).

La position syntaxique des SASS dans les langues des signes africaines n’a pas encore fait l’objet d’étude approfondie. Néanmoins, dans le cadre de ce présent article, une étude préliminaire a été réalisée sur une des langues des signes, à savoir la Langue des Signes de Bouakako. Il ressort de cette étude que dans cette langue, à l’instar des langues de la LSMY, la position des SASS n’est pas stable. En effet, les SASS apparaissent dans différentes positions, bien que généralement en position finale.

## **7 L’ORIGINE DES SASS ET LE RÔLE DES GESTES DE LA COMMUNAUTÉ ENTENDANTE**

Vivant au quotidien avec les entendants, on retrouve de plus en plus les gestes de la communauté dans les langues des signants. Ces gestes empruntés à la communauté entendante sont conventionnalisés pour faire partie intégrante des signes de la langue des signes. Ainsi, du statut de gestes, ceux-ci deviennent des signes autonomes dotés de fonctions linguistiques. Le Guen et ses collègues ont décrit ce phénomène pour la LSMY (LE GUEN, 2012; LE GUEN et al., 2020). Dans le contexte des SASS pour les gestes conventionnalisés en LSMY, la fonction nom-verbe est attribuée.

Le degré d'influence des gestes de la communauté entendante sur les langues des signes apparues dans les zones rurales reste toujours à examiner. Le rôle important joué par les gestes des communautés entendantes dans lesquelles se développent les langues des signes de cette étude est à noter dans la mesure où plusieurs gestes sont intégrés dans les langues des signes respectives avec plus ou moins des variations. Il a été démontré qu'en LSMY, les SASS sont plus réduits et plus génériques. En d'autres termes, ils désignent plus la classe à laquelle appartient un objet que la taille ou la forme exacte de l'objet lui-même (SAFAR; PETATILLO CHAN, 2020).

## **8 DISCUSSION**

La comparaison des trois langues considérées nous permet de tester plusieurs hypothèses et questionnement théoriques. La première est celle de la similarité des langues de signes émergentes rurales. En comparant des langues de composition sociolinguistique similaire, mais de continents différents, on note que, s'ils existent des SASS utilisés pour des fonctions similaires (indiquer la taille et la formes d'entités), de grandes différences sont à noter, notamment liées au contexte culturel dans lesquels ces langues se développent.

Une différence importante est celle de l'utilisation des SASS pour les changements de classes lexicales que l'on retrouve dans les variantes de la LSMY mais qui ne semblent pas être présentes dans les langues africaines. Ceci nous amène à la seconde question qui est celle de l'influence du contexte culturel et en particulier des gestes de la communauté entendante dans laquelle ces langues émergent. Ce thème a fait l'objet de plusieurs études autant pour la LSMY que les langues des signes d'Afrique de l'Ouest. Il est intéressant de souligner que ces

influences des gestes est ce qui conduit aux originalités dans les SASS des langues des signes considérées: dans le cas de LSMY les deux classificateurs pour humains et quadrupèdes et dans les langues africaines, les SASS qui utilisent une partie du corps pour représenter l'entité. Ces SASS spécifiques dérivés des gestes sont ceux qui n'ont pas été pris en compte dans la littérature sur les langues des signes, en particulier car certains d'entre eux n'existent pas dans les contextes où les langues urbaines sont utilisées et ont été décrites.

Dans le cas de la LSMY, le classificateur pour les humains provient d'un geste de mesure utilisé dans le contexte maya (mais également dans de nombreuses cultures à travers le monde). La particularité de l'intégration de ce geste, qui normalement désigne n'importe quelle entité verticale (humain mais aussi arbre, mur, poteaux, etc.) est qu'il est lexicalisé comme classificateur, spécifiquement pour la taille (réelle ou métaphorique) des êtres humains, voir Safar et Petatillo (2020) et Safar 2020 pour une analyse approfondie des différents usages en LSMY. Dans le cas du classificateur pour les quadrupèdes il est repris directement des gestes, mais sert en LSMY de nominalisateur (LE GUEN, 2019; LE GUEN et al., 2020).

L'originalité des langues des signes africaines réside dans l'usage de membres (du doigt jusqu'au bras entier) pour décrire la taille d'un objet en 3D. Contrairement à la LSMY, les signes SASS de l'AdaSL et la LaSiBo essaient de décrire au mieux la forme et la taille d'un objet donné. Ceci est rendu possible par la stratégie pour désigner ces concepts. L'utilisation des parties du corps en référence à un objet donné est favorisée par la ressemblance plus ou moins exacte de la forme ou la taille de l'objet en question. De la plus petite à la plus grande forme/taille, leur représentation est possible en allant du bout des doigts aux jambes et à la cuisse.

Des exagérations sont possibles pour montrer qu'un objet peut être vraiment grand. C'est le cas par exemple en LaSiBo où la cuisse, bien que désignant un type de serpent (python) mais aussi la forme de certaines ignames, est aussi utilisée pour illustrer un type de banane. Pourtant, à Bouakako, aucun type de banane ayant la taille ou la forme de la cuisse d'une personne adulte n'a jamais été aperçue. Ce type de SASS, même si nous l'avons inclus pour des raisons pratiques dans la catégorie 3, est en réalité différent de ce qui a été décrit dans les langues des signes urbaines. Si on ne les trouve pas en LSMY, des stratégies similaires ont été observées (mais non décrites de façon systématique) dans des gestes de langues indigènes au Mexique, en particulier mazahua et zapotèque. Il est à noter également qu'en AdaSL et en



LaSiBo, en plus des membres supérieurs, les membres inférieurs, comme la cuisse et le tibia, sont sources de construction de SASS notamment dans le cadre de description d'objets très grands.

Pour cette raison, aux catégories proposées par Supalla doivent s'ajouter les classificateurs utilisés dans la LSMY et les SASS d'entités des langues africaines. Le débat plus ample que suggère cette étude et la révision des catégories antérieure a aussi à voir avec les fonctions diverses des SASS et des classificateurs en général. Les SASS d'entités africains suggère que les mains ne sont pas les seuls possibles articulateurs pour les classificateurs. D'autre part, les classificateurs de la LSMY, nous obligent à reconsidérer l'aspect verbal généralement suggérer par les classificateurs des langues institutionalisées. Finalement, comme le montre clairement Safar (2020), une attention particulière doit être dédiée à l'étude des gestes des langues orales dans lesquelles se développent les langues des signes émergentes.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BAUER, Anastasia. **The Use of Signing Space in a Shared Sign Language of Australia**. Boston; Lancaster, United Kingdom: De Gruyter Mouton, 2014.

DE VOS, Connie. **Sign-Spatiality in Kata Kolok**: how a village sign language of Bali inscribes its signing space. Nijmegen, The Netherlands: Max Planck Institute for Psycholinguistics, 2012 (PhD Thesis).

DE VOS, Connie; PFAU, Roland. Sign Language Typology: The Contribution of Rural Sign Languages. **Annual Review of Linguistics**, v. 1, p. 265–88, 2015.

ESCOBEDO DELGADO, Cesar Ernesto. Chican Sign Language: A sociolinguistic sketch. In: ZESHAN, U.; DE VOS, C. (Org.). **Endangered sign languages in village communities**: anthropological and linguistic insights. Berlin: Mouton de Gruyter & Ishara Press, 2012, p. 377–380.

FRISHBERG, Nancy. Arbitrariness and Iconicity: Historical Change in American Sign Language. **Language**, v. 51, n. 3, p. 696, set. 1975.

HAVILAND, John B. Zinacantec Family Homesign (or "Z"). In: LE GUEN, O.; SAFAR, J.; COPPOLA, M. (Org.). **Emerging Sign Languages of the Americas**. Sign Language Typology [SLT]. Berlin, Boston: De Gruyter Mouton, 2020.

JOHNSON, Robert E. Sign Language, Culture and Community in a Traditional Yucatec Maya Village. **Sign Language Studies**, v. 73, p. 461–474, 1991.

KUSTERS, Annelies. Adamorobe: A demographic, sociolinguistic and sociocultural profile. In: ZESHAN, U.; DE VOS, C. (Org.). **Endangered sign languages in**

**village communities:** anthropological and linguistic insights. Berlin: Mouton de Gruyter & Ishara Press, 2012, p. 347–352.

LE GUEN, Olivier. An exploration in the domain of time: from Yucatec Maya time gestures to Yucatec Maya Sign Language time signs. In: ZESHAN, U.; DE VOS, C. (Org.). **Endangered sign languages in village communities:** anthropological and linguistic insights. Berlin: Mouton de Gruyter & Ishara Press, 2012, p. 209–250.

LE GUEN, Olivier. **El habla de la mano. La Lengua de Señas Maya Yucateca y sus señantes.** CDMX: CDI [INPI], 2018.

LE GUEN, Olivier. Emerging Sign Languages of Mesoamerica. **Sign Language Studies**, v. 19, n. 3, p. 375–409, 2019.

LE GUEN, Olivier; PETATILLO BALAM, Rebeca; KINIL CANCHÉ, Rita (Rossy). Yucatec Maya multimodal interaction as basis for Yucatec Maya Sign Language. In: LE GUEN, O.; SAFAR, J.; COPPOLA, M. (Org.). **Emerging Sign Languages of the Americas.** Sign Language Typology [SLT]. Berlin, Boston: De Gruyter Mouton, 2020, p. 287–348.

LE GUEN, Olivier; UICAB, Ana Rocio Martín. Variaciones lingüísticas en la lengua de señas maya yucateca. Un acercamiento léxico. In: FERNANDES, A.; RAZKY, A.; OLIVEIRA, M. (Org.). **Estudos geossociolinguísticos** - edição comemorativa de 25 anos, v. 3, Campinas: Pontes Editores, 2021, p. 233–262.

MACDOUGALL, J. Paige. **Being Deaf in a Yucatec Maya Community:** Communication and Identity Negotiation. 2012. PhD Thesis – McGill University, Montreal, Quebec, 2012.

MARSAJA, I. Gede. **Desa kolok:** a deaf village and its sign language in bali, indonesia. Nijmegen: Ishara Press, 2008.

MEIR et al. Emerging Sign Languages. In: MARSCHARK, M.; SPENCER, P. E.; NATHAN, P. E. (Org.). **The Oxford Handbook of Deaf Studies, Language, and Education**, v. 2. Oxford: Oxford University Press, 2010, p. 267–280.

MEIR et al. **The influence of community on language structure:** Evidence from two young sign languages. 2012, [S.l.: s.n.], 2012.

NEWPORT, Elissa L.; BELLUGI, Ursula. Linguistic expression of category levels in a visual-gestural language: A flower is a flower is a flower. In: ROSCH, E. H.; LLOYD, B. L. (Org.). **Cognition and categorization.** Hillsdale, N.J.: Erlbaum, 1978. p. 49–71.

NONAKA, Angela M. (Almost) everyone here spoke Ban Khor Sign Language — Until they started using TSL: Language shift and endangerment of a Thai village sign language. **Language & Communication**, Reconceptualizing Endangered Language Communities: Crossing Borders and Constructing Boundaries. v. 38, p. 54–72, set. 2014.

NONAKA, Angela M. **Emergence of an Indigenous Sign Language and a Speech/Sign Community in Ban Khor**, Thailand. 2007. Ph.D. Dissertation – University of California, Los Angeles, 2007.

NONAKA, Angela M. Sociolinguistic sketch of Ban Khor and Ban Khor Sign Language. In: ZESHAN, U.; DE VOS, C. (Org.). **Endangered sign languages in village communities: anthropological and linguistic insights**. Berlin: Mouton de Gruyter & Ishara Press, 2012, p. 373–376.

NYST, Victoria. The impact of cross-linguistic variation in gesture on sign language phonology and morphology: The case of size and shape specifiers: **Gesture**, v. 18, n. 2–3, p. 343–369, 2019.

NYST, Victoria Anna Sophie. **A descriptive analysis of Adamorobe sign language (Ghana)**. 2007. University of Amsterdam, 2007.

NYST, Victoria Anna Sophie. Shared Sign Languages. In: PFAU, R.; STEINBACH, M.; WOLL, B. (Org.). **Sign language**. Berlin: Mouton De Gruyter, 2012, p. 552–574.

SAFAR, Josefina. **A comparative study of Yucatec Maya Sign Languages**. 2020a. Ph.D. Dissertation – University of Stockholm, Sweden, 2020.

SAFAR et al. Numeral variation in Yucatec Maya Sign Languages. **Sign Language Studies**, v. 18, n. 4, p. 488–516, 2018.

SAFAR, Josefina. Translanguaging in Yucatec Maya signing communities. **Applied Linguistics Review**, 25 de jan. 2017.

SAFAR, Josefina. “When you were that little...”: From Yucatec Maya height-specifier gestures to Yucatec Maya Sign Language person-classifier signs: **Gesture**, v. 19, n. 1, p. 1–40, 31 de dez. 2020b.

SAFAR, Josefina; LE GUEN, Olivier. Yucatec Maya Sign Language: A sociolinguistic overview. In: LE GUEN, O.; SAFAR, J.; COPPOLA, M. (Org.). **Emerging Sign Languages of the Americas**. Sign Language Typology [SLT]. Berlin, Boston: De Gruyter Mouton, 2020.

SAFAR, Josefina; PETATILLO CHAN, Rodrigo. Strategies of noun-verb distinction in Yucatec Maya Sign Languages. In: LE GUEN, O.; SAFAR, J.; COPPOLA, M. (Org.). **Emerging Sign Language of the Americas**. Sign Language Typology [SLT]. Berlin, Boston: De Gruyter Mouton, 2020.

SCHEMBRI, Adam. Rethinking ‘Classifiers’ in Signed Languages. In: EMMOREY, K. (Org.). **Perspectives on Classifier Constructions in Sign Languages**. New York: Psychology Press, 2003, p. 13–44.

SCHUIT, Joke. **Signs of the arctic: Typological aspects of Inuit Sign Language**. 2014.

STOKOE, William C. **Sign language structure:** an outline of the visual communication systems of the American deaf. Buffalo, N.Y.: University of Buffalo, 1960.

SUPALLA, Ted R. The classifier system in American Sign Language. In: CRAIG, C. (Org.). **Noun Classes and Categorization.** Philadelphia: John Benjamins Publishing, 1986, p. 181–214.

SUPALLA, Ted R.; NEWPORT, Elissa L. How many seats in a chair? The derivation of nouns and verbs in American Sign Language. In: SIPLE, P. A. (Org.). **Understanding Language through Sign Language Research.** New York: Academic Press, 1978, p. 91–132.

TANO, Jean-Jacques Angoua. **Étude d'une langue des signes émergente de Côte d'Ivoire:** l'exemple de la Langue des Signes de Bouakako (LaSiBo). 2016. Ph.D. Dissertation – Leiden University, Leiden, The Netherlands, 2016.

TANO, Jean-Jacques Angoua; NYST, Victoria Anna Sophie. **Tracing the Emergence of Size and Shape Specifiers:** Body-Part SASS Signs in a Young and an Old Village Sign Language. *Sign Language Studies*, v. 18, n. 4, p. 517–545, 2018.

ZESHAN, Ulrike. Village sign languages: A commentary. In: MATHUR, G.; NAPOLI, D. J. (Org.). **Deaf around the World: The Impact of Language.** [S.l.]: Oxford University Press, 2010, p. 221–230.

ZESHAN, Ulrike; DE VOS, Connie De. Sign **Languages in Village Communities:** Anthropological and Linguistic Insights. [S.l.]: Walter de Gruyter, 2012.

ZWITSERLOOD, Ingeborg Elisabeth Petra. **Classifying hand configurations in Nederlandse Gebarentaal.** 2003. Netherlands Graduate School of Linguistics, Utrecht, 2003.

## Sobre os autores

### Angoua Tano

Doutor em Linguística pela Université Félix Houphouët-Boigny (Costa do Marfim)  
Contato: angouatano@gmail.com  
Orcid: <https://orcid.org/0000-0002-5272-2916>

### Olivier Le Guen

Doutor em Antropologia pela Université Nanterre Paris (FRA)  
Contato: ompleguen@gmail.com  
Orcid: <https://orcid.org/0000-0001-7314-242X>

**Artigo recebido em:** 15 de novembro de 2022.

**Artigo aceito em:** 09 de dezembro de 2022.